

A une petite distance des autres édifices de Lambroun le P. Sibilian, le dernier visiteur de ces places, a vu une tour carrée plus grande, ou si l'on veut un grand édifice qui a la forme d'une tour, appelée *Sinab-Kalé*. C'est comme un donjon isolé, à la partie supérieure duquel on avait disposé une chapelle; la partie inférieure était un lieu de refuge. Je ne peux pas concevoir à quoi servait cet édifice dans les temps anciens, ni quel était son nom: pourtant il était compté dans l'apanage de Lam-broun. Près de ce château-fort et entre la forteresse il y avait une autre place habitée, située au nord-est de la montagne Armén, nommé *Hovani-acarag*, c'est-à-dire Villa de Jean. Il y avait là certainement un couvent de solitaires, car ce lieu est parfois appelé *Lieu de silence* et aussi *Ermitage*, quelquefois du nom de Jean, ou du nom de la montagne Armén. Ainsi, Etienne Kouyner, célèbre miniaturiste et intelligent écrivain, lorsqu'il copiait en 1290, un évangile, écrivait: «Dans une chambre de l'ermitage, au flanc nord de la montagne qui s'appelle Armén». Ce même écrivain, qui est cité trois fois dans l'ermitage d'Armén, est cité encore d'autres fois dans les limites de ce dernier, comme dans le couvent de Sghévra et ailleurs; sa patrie était *Gaïdzaron*, localité inconnue. Il était l'un des écrivains les plus savants de son temps: quelques-uns des livres qu'il a copiés ou composés sont parvenus jusqu'à nous. On trouve mentionné en 1271, un noble chevalier, qui porte le même nom, *Sire Kouyner*; peut-être était-il parent ou frère d'Etienne.

Sghévra était pour Lambroun ce que le couvent de Melidje était pour Babéron: C'est-à-dire non seulement le tombeau des seigneurs de la grande forteresse, mais encore le principal sanctuaire et couvent de la province. L'origine de la fondation et les fondateurs de Sghévra nous sont inconnus, mais sa splendeur remonte au baron Ochine I^{er}, qui en fit son séjour. Peut-être a-t-il été bâti par les Grecs et ces derniers lui ont donné ce nom, si toutefois, ce nom contient une signification spéciale. Autant l'emplacement du château-fort nous est connu à présent, autant celui du couvent nous reste ignoré; le témoignage des contemporains nous fait savoir tout simplement qu'il était «près de la forteresse», à côté de la Villa de Jean, que nous avons mentionnée plus haut, au nord-est de la forteresse. Il y avait là deux monastères: l'un était proprement le *cloître*, l'autre *l'ermitage*. Dans le premier, par ordre d'Ochine II, père de S. Nersès, on avait élevé une grande église en honneur de la Mère de Dieu; c'est là que Nersès fut installé, par son père, comme supérieur. Cependant il faut croire